

apporter dans ses poursuites. Pour nous reposer de notre chasse, nous allâmes camper à l'embouchure de la rivière Ennuyante.

.

Savez-vous ce qu'est un campement ? D'abord il faut choisir une pointe élevée pour avoir de l'air, du vent et moins de maringouins. L'un débarque le bagage sur la grève, un autre tire le canot à terre, un autre court chercher du bois pour allumer le feu, l'autre dresse la tente sur un terrain sec et uni. On place sur le sol un lit de branches de cèdre ou de sapin, ce qui embaume toute la demeure d'un arôme tout à fait agréable ; par dessus on étend un prélat, puis une peau d'ours avec le poil, puis une couverture ; avec ces précautions vous n'avez rien à craindre de l'humidité de la terre. Le cuisinier fait rôtir ses grillades de gros lard, qui nagent dans la graisse et répandent un fumet délicieux. La nappes est tendue, selon les endroits, sur le gazon ou sur les galets, et tout autour sont placées les assiettes et les écuelles de fer blanc. Nous prenons le repas, comme les Romains, couchés autour de la table ; l'appétit est ce qui manque le moins. Okocin, un tison à la main, visite toutes les coutures du canot, répare les avaries de la journée, et regomme l'embarcation là où il en est besoin. Après souper, commence une petite veillée autour du feu qui pétillie au milieu de la nuit sombre : chacun a son histoire, son bon mot. Vient ensuite la prière du soir, avec le chapelet, tantôt en français, tantôt en sauvage : le petit exercice se termine par un cantique qui retentit grave, mystérieux et solennel sous le couvert des grands bois, au milieu des silences profonds et des vastes solitudes. On promène un peu de fumée dans la tente pour chasser les maringouins, et ceux qui restent collés à la toile comme engourdis, on les brûle un à un avec une chandelle. Vous vous étendez sur votre couche odoriférante, et vous dormez toute la nuit sous le regard de Dieu, au fracas assourdissant d'une chute ou au bruit monotone du vent dans la tête des grands arbres.

.

Le lendemain, à cinq heures avant-midi, nous entrons dans la rivière Ennuyante, qui unit le lac Barrière au lac Long. Certainement celui qui l'a baptisée de ce nom a pêché par la calomnie : car cette belle petite rivière, large d'environ cent pieds, serpente à travers une épaisse forêt d'épinettes, qui portent leurs têtes superbes haut dans les airs et dont les pieds baignent dans l'eau profonde ; et, l'espace de trois lieues, nous naviguons entre deux hautes murailles de feuillage et de verdure. Le ciel bleu nous apparaît seulement large d'une aune. L'eau est dormante, le soleil levant dore le sommet des arbres, les oiseaux voltigent et ramagent autour de nous. Nous respirons à pleins poumons les exhalaisons embaumées que nous envoient les bois trempés de la rosée matinale, notre poitrine se dilate, l'aise et la joie entrent au cœur. Nous entonnons l'*Ave Maria Stella*, les échos du désert semblent se réjouir de répéter les gloires de Marie. Le chant est le cri de l'âme, l'enthousiasme et l'ivresse de la prière. Chaque matin, après la récitation de l'itinéraire, nous chantons un hymne à la sainte Vierge et quelque cantique, dans le courant de l'après-midi, aussi à l'aise dans notre canot que dans une salle d'exercice, nous faisons en commun notre lecture spirituelle, et nous arrivons le soir au campement en redisant les harmonies graves du *Tantum ergo* et du *Laudate*. Ici tout nous parle de la grandeur du Créateur, et l'immensité des forêts, et l'étendue des lacs, et la puissance des rivières, et la hauteur des montagnes, et même les rochers incultes suspendus dans l'espace au-dessus de nos têtes.

A sept heures, nous entrons dans le lac Long pour n'en sortir qu'à quatre heures. Il ressemble beaucoup au lac de Témiscamingue, excepté que les côtes en sont moins hautes. Vers le milieu, il se rétrécit beaucoup ; les sauvages appellent cet endroit *obasatic*, le détroit des Trembles. En effet, nous entrons ici dans le royaume du tremble ; il est aussi commun que le pin blanc dans le haut de l'Ottawa. Il pousse droit comme un cerge ;

son écorce est lisse et sans branche ; il n'a qu'un bouquet de feuillage au sommet de la tête comme le palmier ; sa hauteur atteint jusqu'à soixante pieds ; nous en avons mesuré qui avaient jusqu'à sept ou huit pieds de circonférence. Il peut faire de jolies pièces de bois carré et des planches assez larges : c'est un bois de construction qui a de la durée lorsqu'il n'est pas exposé aux intempéries de l'air.

Nous avons dit adieu aux bois francs ; on voit bien ça et là quelques ormes, quelques frênes, mais à leurs membres estropiés, à leur chevelure maigre, ils ont l'air d'orphelins égarés hors de leur pays. Le pin rouge remplace le pin blanc ; l'épinette rouge se mêle à l'épinette grise ; mais l'arbre le plus commun après le tremble, c'est le cyprès sombre. Au flanc de certaines collines, vous pouvez admirer, dans le feuillage, des nuances et des dispositions de couleur tout à fait tranchées et artistiques. Au pied vous voyez des trembles au vert tendre, vers le milieu les épinettes au vert foncé, au sommet les cyprès au vert sombre et noir. Quel artiste que Celui dont la main a disposé, comme en se jouant, toutes ces beautés !

.

A cinq heures, nous passons dans le lac des Vases, dont les rives sont de glaise molle, et les eaux blanches et troublées. A six heures, nous sommes à la hauteur des terres, un pied dans la province de Québec, l'autre dans le territoire du Nord-Ouest. Si nous eussions été païens, nous nous serions imaginés que les dieux du pays où nous entrions étaient irrités contre notre entreprise, car il nous tomba sur les épaules un orage violent accompagné de tonnerre. Nous nous embarquâmes sur les eaux qui descendent vers la baie du nord, en chantant le *Veni Creator*. Que l'Esprit-Saint souffle dans nos voiles, qu'il embrase nos âmes du zèle apostolique et les cœurs des pauvres sauvages, que nous allons visiter, du feu de son amour !

Nous traversons un petit lac, "lequel, nous dit Okocin, a trop peu d'importance pour mériter son nom ;" nous suivons les méandres de la petite rivière Serpent qui va, vient et revient au milieu des algues et des roseaux ; nous filons une couple de nœuds sur le beau lac des Îles, et au soleil couchant, nous accostons, pour la nuit, sur un rocher ovale de cent cinquante pieds de long, couvert d'une mousse épaisse et tendre, et couronné d'un bouquet de sapins.

Le spectacle est féérique. L'azur du firmament apparaît à travers les déchirures des nuages, et le ciel à son déclin dore l'occident de pourpre et d'or. Tout autour de vous, vous voyez des îlots, ici plus grands, là plus petits, à la forme ronde, couverts d'un bois verdoyant. Ce sont des berceaux de feuillage qui semblent flotter sur la surface liquide, des bouquets de sapins odorants fièrement assis sur leur base de granit, des touffes ombreuses et gigantesques qui baignent leurs pieds dans les eaux profondes, des rochers abrupts et nus entourés d'une frange de mousse. De tous côtés serpentent des lagunes limpides, langues étroites, sinueuses, tantôt brisées par un mur de verdure, tantôt ouvrant sur le lac des échappées de vue sans limites. A travers les illusions du crépuscule, ces îles charmantes se dressent devant vous, comme des villas enchantées, des palais des *Mille et une Nuits*, des villes superbes avec leur forêt de dômes et de clochers, des citadelles avec leurs bastions et leurs créneaux. Voyez-vous ces cyprès qui, ça et là, élèvent au-dessus des autres arbres leurs têtes coniques ? Ne dirait-on pas autant de flèches hardies, de clochetons gothiques ? Ne dirait-on pas, transportées comme par enchantement dans ces déserts, des églises du Moyen-Age, de nouvelles cathédrales de Milan ?

Sur la hauteur des terres, tout près de l'endroit où nous avons passé la nuit, s'élèvent deux pics isolés comme ceux de Belœil et de Rougemont ; les sauvages les appellent *Wevebissonnadj* "les montagnes de la balançoire." Les *Wendigos*, c'est-à-dire les sorciers, en quête d'exercice, tendent une corde d'un sommet à l'autre et se balancent dans les airs. Ces montagnes sur les confins de deux horizons avaient quelque chose de mystérieux qui frappait l'imagination de ces peu-

ples superstitieux. C'est là que ceux qui voulaient devenir sorciers passaient, d'après les règles de leur initiation, trois semaines à la tête d'un arbre, en observant le jeûne le plus rigoureux. Il y a quelques années, un pauvre innocent résolut d'entrer dans l'ordre de la sorcellerie. Il se percha dans un arbre au pied de la montagne sacrée ; mais le troisième jour, s'étant endormi, il dégringola de branche en branche, et il se cassa un bras. Il n'était pas encore assez sorcier pour se guérir ; il retourna tout honteux à son wigwam et il renonça au métier.

(A suivre)

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MAI a eu lieu le 4 juin, dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix,	No.	866.....	\$50
2e prix,	No.	4,956.....	25
3e prix,	No.	9,226.....	15
4e prix,	No.	25,335.....	10
5e prix,	No.	26,034.....	5
6e prix,	No.	6,750.....	4
7e prix,	No.	5,436.....	3
8e prix,	No.	29,030.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

181	4,911	11,460	18,327	25,489	28,397
582	5,081	12,734	18,331	25,553	29,189
606	5,635	14,064	19,573	26,172	29,421
1,451	5,839	14,187	19,706	26,251	29,515
1,453	6,368	14,338	21,400	26,451	30,109
1,569	6,824	15,037	21,725	26,584	30,232
2,711	6,918	15,070	22,380	26,663	30,517
3,207	7,446	15,124	22,684	26,864	30,522
3,457	8,402	15,502	22,851	27,326	30,552
3,711	9,087	15,891	23,137	27,411	30,769
4,030	9,438	17,265	23,940	27,606	30,885
4,052	10,534	18,037	24,051	27,644	31,350
4,236	10,577	18,144	24,948	27,695	31,407
4,357	10,698	18,187	25,303	28,336	31,696
4,895	11,124				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRE du mois de mai sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

IN MEMORIAM.

Jeudi dernier le 2 juin, s'éteignait à la fleur de l'âge, au milieu de ses parents et entouré des secours de la Religion, Joseph-Ernest-Edouard Leblanc, fils aîné de M. Edouard Leblanc, chef d'atelier de l'imprimerie Gebhardt & Berthiaume. Comme son père, le jeune homme que la mort impitoyable vient de ravir si inopinément, avait embrassé la carrière d'imprimeur, où des goûts précoces et des aptitudes singulièrement heureuses l'avaient porté, et où il eût, avant longtemps, fait sa marque. D'un caractère très doux, actif, laborieux, attentif, aimant son art, le jeune Leblanc aurait fait son chemin rapidement. Chrétien fervent, ses dispositions ne le portaient guère vers le bruit du dehors, mais plutôt vers l'étude et le travail. Très estimé de ses supérieurs, aimé de ses camarades, il a passé en ne laissant que des bons souvenirs. Il n'avait que seize ans.

Que la terre lui soit légère.

La Terre.—D'après certains astronomes, les mouvements de la Terre se ralentissent continuellement, sous le double effet de l'attraction du soleil et du mouvement des marées lui-même. On se demande donc si, à la fin, la Terre ne cessera pas complètement sa révolution sur son axe, et ne présentera pas, alors, toujours la même face au soleil. Dans ce cas, il y aura, d'un côté de la Terre, nuit perpétuelle, et de l'autre jour incessant. Toutefois, nous n'avons pas à nous alarmer de si tôt. En effet, le ralentissement de la Terre n'est que d'une demi-seconde par siècle. Il y a plus de treize millions de secondes dans une année. Donc, si la Terre cesse de tourner sur son axe, ce ne sera que dans 6,000,000,000 d'années, et alors....